

POINT FORT Durant tout l'été, la rédaction de *Terre&Nature* participe à des projets de volontariat en faveur de la biodiversité, du patrimoine ou de l'agriculture. Quatrième volet à Icoigne (VS), sur une exploitation agricole.

Une journée en immersion dans le quotidien d'un paysan de montagne



Entretien des parcs, cueillette au jardin ou encore nettoyage de l'écurie, notre journaliste Aurélie Jaquet s'est glissée dans la peau d'une bénévole sur une exploitation de montagne. Une expérience vécue à la Fermette à Didi, à Icoigne (VS), chez Lionel Kamerzin et Lisa Demortain, qui attendent leur premier enfant pour le mois d'août.



© PHOTOS SEDRIK NEMETH

Il est un peu plus de 7 h 30 lorsque j'atteins la ferme de Lionel Kamerzin et Lisa Demortain à Icoigne (VS). Située à 1100 mètres d'altitude, cette petite exploitation de montagne offre une vue privilégiée sur les sommets alentour. Un décor de carte postale qui rappelle des matins de vacances. Pour le jeune couple d'agriculteurs à la tête de cet élevage caprin d'une cinquantaine de laitières, c'est une journée de travail comme les autres qui commence. L'immersion est immédiate. À peine le temps de faire les présentations et me voilà embarquée dans ma première mission du jour: mener le troupeau au pâturage. Lionel rappelle ses instructions à Urs Walter et Daniel Pillonel, les deux bénévoles engagés tout au long de la semaine. Il faut tendre les fils et bloquer le passage à l'intersection du chemin pour guider les bêtes jusqu'au pré situé 200 mètres plus haut. On me propose de fermer la marche avec la chienne Romy.

Entre travail et rencontres humaines

Une fois les chèvres sorties, je m'attelle à nettoyer les litières et à balayer les restes de foin éparpillés dans l'allée de l'étable. Puis je retrouve mes compagnons d'un jour autour du petit déjeuner. L'occasion de faire plus ample connaissance. Lionel raconte comment il est devenu producteur laitier par passion pour l'élevage caprin et la nature après avoir œuvré plusieurs années comme horticulteur. N'étant pas fils de paysans, ce natif d'Icoigne, âgé de 35 ans, a investi ses économies pour acquérir en 2013 ce petit domaine de 24 hectares. Une exploitation encore modeste qui ne lui permet pas pour l'heure d'engager un employé. Avec Lisa, ils ont ainsi fait appel à Caritas il y a deux ans pour bénéficier de l'aide ponctuelle de bénévoles. «L'été, il y a fort à faire avec la mise au pâturage des chèvres, la fauche des foins et des regains, l'entretien des parcs et l'arrachage des plantes envahissantes», explique Lionel entre deux gorgées de café. Un quotidien d'autant plus exigeant que le couple, converti à l'agriculture biologique, effectue la majeure partie

COMMENT PARTICIPER?

Les engagements bénévoles proposés par Caritas-Montagnards sont ouverts à toute personne âgée de 18 à 70 ans se sentant physiquement apte à participer aux travaux quotidiens d'une exploitation agricole. La durée minimale est de cinq jours. Le site internet de l'organisation répertorie les fermes en quête de soutien en précisant pour chacune son domaine d'activité et son emplacement géographique ainsi que les dates d'engagement souhaitées.

+ D'INFOS www.montagnards.ch

des travaux à la main. Pour Urs et Daniel, c'est l'envie de s'engager concrètement qui les a convaincus de s'installer ici une semaine. Le premier est un journaliste retraité bernois. Le second, un Fribourgeois de 39 ans, travaille comme automaticien dans le domaine ferroviaire. Il a pris du temps sur ses vacances. «J'avais envie de découvrir la réalité de la paysannerie de montagne. Une manière d'apporter mon aide tout en nouant des contacts très enrichissants.» Un avis partagé par Lionel. «Au-delà du travail précieux réalisé par les bénévoles, ces échanges nous apportent beaucoup sur le plan humain. Ces gens de passage nous permettent de voyager depuis chez nous.» Lisa, tablier blanc et charlotte sur la tête, sort de la fromagerie pour préparer la commande de séracs qu'elle doit livrer dans les épiceries des environs. Enceinte de sept mois et demi, cette ancienne assistante de direction originaire de la région parisienne forme en ce moment la personne qui la remplacera durant son congé maternité. Elle me propose d'aller cueillir les cassis du jardin. Le couple y cultive sur 1500 m² des plantes médicinales et aromatiques vendues au domaine et au marché. Je reviens une demi-heure plus tard le panier rempli de petits fruits qu'il faut maintenant équeuter un à un. Il y aura aussi les œufs du poulailler à ramasser, quelques travaux à effectuer au potager, les abreuvoirs d'eau à remplir dans le parc.

Après-midi laborieux

Nous nous retrouvons à midi autour d'un délicieux couscous concocté par Lisa, agrémenté de merguez provenant de leur élevage. Une pause bienvenue avant d'attaquer la suite du travail. «Les haies et les ronces ont envahi une partie des clôtures d'un parc. Il faut ôter les fils et retirer les piquets pour les replanter quelques mètres plus haut», explique Lionel. Le soleil tape fort et le talus très pentu rend la tâche compliquée. J'aide Daniel en tenant les piquets. Nos mains sont mises à rude épreuve et nos mollets malmenés par les ronces. «La réalité de la paysannerie de montagne est loin de l'image

d'Épinal qu'on s'en fait. Quel boulot derrière un camembert!», lâche le Fribourgeois avec humour entre deux coups de masse. Son téléphone sonne. Au bout du fil, Lionel. Il nous attend à la ferme pour décharger une remorque de sacs d'aliments qu'on vient juste de lui livrer. Tout le monde s'y met avec bonne humeur malgré les corps éprouvés et les traits fatigués. Il est déjà 18 h 30, le moment de rentrer les chèvres pour la traite du soir. Je quitte mes compagnons d'un jour une fois le troupeau de retour à l'étable. Ma journée touche à sa fin. Celle de Lionel et Lisa se terminera deux heures et demie plus tard seulement. Un travail exigeant et sans guère de répit, mais que ces deux passionnés ne troqueraient pour aucun autre.

AURÉLIE JAQUET

+ D'INFOS www.lafermetteadidi.com

40 ANS D'ENGAGEMENT

Hospitalisation, accident, grossesse, coups durs ou imprévus financiers, nombreuses peuvent être les raisons qui nécessitent une aide ponctuelle supplémentaire sur une exploitation agricole. Depuis quarante ans, Caritas-Montagnards, secteur spécialisé de Caritas Suisse, s'engage à soutenir les familles paysannes de montagne en difficulté grâce à un réseau solidaire de bénévoles. En 2020, 1200 personnes ont effectué un engagement montagnard d'au moins une semaine et 107 familles paysannes ont obtenu de l'aide pendant 1568 semaines. Cela représente un travail à plein temps fourni par 31 personnes pendant une année. Rappelons qu'il ne s'agit pas de vacances à la ferme, mais bien d'un travail, adapté toutefois aux capacités de chacun et dont les tâches sont définies en discussion avec les agriculteurs concernés. En contrepartie, ceux-ci s'engagent à fournir le gîte et le couvert aux bénévoles le temps de leur séjour.